

Une des grottes de Qumrân où furent trouvés les fameux manuscrits de la mer Morte.

Qumrân à la BNF

© OLIVIER PRADEL

Pour la première fois en France, la Bibliothèque nationale de France expose ses manuscrits provenant de Qumrân. Que vous sachiez déjà tout sur Qumrân, ou que vous ne sachiez encore rien, vous avez jusqu'au 11 juillet pour rendre votre devoir de mémoire à ces vénérables écrits, deux fois millénaires. Comment, pour qui, à cause de quel péril, ces inconnus des rives de la mer Morte ont-ils enfoui leurs précieux rouleaux dans ces grottes où, un jour de 1947, un chien en vagabondage les a trouvés? Michaël Langlois, conseiller scientifique de l'exposition, nous fait partager sa passion.

Biblia : Michaël Langlois, pourquoi Qumrân vous a-t-il séduit ?

Michaël Langlois : Lorsque j'étais adolescent, et que je m'intéressais à la Bible, j'ai été fasciné par le grand rouleau d'Isaïe, long de plusieurs mètres et célèbre car il contient l'intégralité du livre d'Isaïe. Cette découverte permettait un bond en arrière de plus de mille ans, puisque le plus ancien manuscrit connu datait alors, en gros, de l'an Mil, et que ce rouleau nous ramène aux 2^e ou 1^{er} siècles avant Jésus-Christ.

Par ailleurs, dans les années qui suivirent la découverte des rouleaux, on s'attendait à ce que leur contenu délivre des informations révolutionnaires sur les origines du christianisme. Mais, paradoxalement, quand j'ai fait mes études de théologie, en vue de devenir pasteur – je suis protestant –, mes professeurs en faisaient peu état. Comment accéder au texte de ces fameux rouleaux, désignés de surcroît par des numéros cryptés ?

C'est au cours de mes études en philologie à

l'Institut catholique de Paris, puis à l'École pratique des Hautes études à la Sorbonne, que j'ai appris à déchiffrer et étudier ces manuscrits. La «qumranologie» est devenue ma passion.

B. : En quoi ces manuscrits permettent-ils de connaître la Bible ?

M. L. : Ils lui sont doublement indispensables. D'une part on y trouve les plus anciens manuscrits bibliques connus. En un sens, l'histoire du texte de la Bible commence à Qumrân ! D'autre part, les manuscrits de la mer Morte nous éclairent sur le contexte de la Bible. Il y a certes d'autres témoins, comme



© BNF

Fragments du livre du Lévitique, sur cuir, découvert par le père Roland de Vaux à Qumrân, en 1949. Département des Manuscrits, Bibliothèque nationale de France, Paris.

Flavius Josèphe, mais ils sont pour la plupart tardifs. Ces rouleaux sont d'un intérêt fascinant; par exemple, le *Livre d'Hénoch*, sur lequel j'ai fait ma thèse et qui est très bien attesté à Qumrân (une douzaine d'exemplaires), nous fait découvrir tout un univers apocalyptique peuplé d'anges bons ou déchus.

B. : Ces recherches épigraphiques sont facilitées par l'informatique, que vous maîtrisez bien...

M. L. : L'informatique, en effet, change la donne par rapport au travail des pionniers.

D'abord, elle permet de mieux déchiffrer les manuscrits grâce à un traitement de photographies numériques. Ensuite elle permet de reconstituer un mot, par des simulations de restitution de lettres endommagées ou perdues. Enfin, on peut interroger des bases de données informatisées qui remplacent les concordances sur papier et permettent une consultation instantanée. Ces bases de données sont encore partielles, mais elles devraient à terme intégrer toute la littérature juive ancienne, mais aussi les inscriptions sémitiques (stèles, poteries, papyrus, objets divers) depuis le troisième millénaire avant notre ère jusqu'au premier siècle de notre ère.

B. : Qumrân change-t-il notre regard sur la Bible ?

M. L. : Prenons le cas du livre de Jérémie. Certains manuscrits découverts à Qumrân présentent d'importantes variantes par rapport au texte hébraïque qui nous était connu, mais ils concordent avec l'ancienne version grecque, dite «des Septante», réalisée entre le 3^e et le 1^{er} siècle avant notre ère. Cela montre que ces différences, que d'aucuns imputaient à la liberté des traducteurs, leur étaient bien antérieures et correspondaient à une autre recension du texte hébraïque. Les traducteurs grecs sont donc bien souvent fidèles au texte traduit, et la Septante est un témoin capital de l'histoire du texte biblique.

B. : Qui habitait à Qumrân ?

M. L. : Vous savez qu'il y a des ruines juste à côté des grottes. Mais qui les occupait, et qu'y faisait-on? Certains archéologues proposent qu'il s'agissait d'un établissement militaire, d'autres un comptoir de commerces ou une auberge. La majeure partie des spécialistes opte pour un établissement religieux, avec des bains rituels pour la purification et peut-être une communauté. Mais laquelle? Est-ce cette communauté dont parlent les manuscrits trouvés dans les grottes? Ils font état d'une communauté qui part dans le désert, qui suit

une Règle... On a rapproché cette communauté des esséniens, une des composantes du judaïsme de l'époque. Mais les données archéologiques sont difficiles à interpréter, et l'on ne peut plus revenir en arrière après des fouilles.

B. : Y a-t-il des affinités entre le Nouveau Testament et Qumrân ?

M. L. : Des rapprochements s'imposent : le Nouveau Testament évoque Jean Baptiste qui va au désert, baptise dans le Jourdain, annonce un changement de vie et critique les chefs religieux de l'époque. Mais Jean Baptiste n'est pas mentionné à Qumrân, et le baptême de purification est une pratique juive courante à l'époque. De plus, le baptême chrétien revêt un sens nouveau, celui d'une identification au Christ dans sa Mort et sa Résurrection. Il n'y a donc pas de filiation directe entre Qumrân et le christianisme naissant. Mais tous deux appartiennent au même environnement : on y retrouve des termes, expressions et idées communes, si bien que les manuscrits de la mer Morte éclairent un nombre considérable de passages du Nouveau Testament !

B. : Comment avez-vous contribué à l'exposition que présente la Bibliothèque nationale de France ?

M. L. : La BNF dispose de manuscrits de Qumrân, acquis dans les années cinquante. Pour la première fois, elle expose son fonds ainsi que d'autres manuscrits de la mer Morte, venus de Jérusalem et d'ailleurs, avec une visée pédagogie marquée, une muséographie attrayante et des technologies multimédias très élaborées. La BNF a voulu honorer le texte, les techniques de copie, le métier de scribe. Elle expose aussi des manuscrits hébraïques anciens et une

« Qumrân. Le secret des manuscrits de la mer Morte »

Exposition du 13 avril au 11 juillet
Grande Galerie, site François-Mitterrand
Quai François-Mauriac, 75013 Paris
Du mardi au samedi, de 10h à 19h ;
dimanche, de 13h à 19h ;
fermé lundi et jours fériés.
7 € ou 5 €.

Catalogue sous la direction de Laurent Héricher et Michaël Langlois, 180 p., 130 ill. couleurs, 35 €. Avec des contributions de Katell Berthelot et d'André Paul.

reproduction du grand rouleau d'Isaïe. Mon rôle de conseiller scientifique consiste à vérifier la cohérence scientifique du projet et de son contenu, en particulier le catalogue que nous sommes en train de rédiger. Nous avons à cœur d'y publier des articles d'initiation introductifs, accessibles aux non-initiés. Cette exposition est une occasion rêvée pour plonger dans l'univers fascinant des manuscrits de la mer Morte !



Livre d'Isaïe provenant du Yémen, 15^e siècle. Département des Manuscrits, Bibliothèque nationale de France, Paris.

Pour aller plus loin

- « Les découvertes de Qumrân ébranlent-elles le Canon des Écritures ? », *Biblia* n° 43, pp. 34-37.
- « Une publication attendue : la Bibliothèque de Qumrân », *Biblia* n° 75, pp. 40-41.